

Assoc. décl. à Préf. de Pol.
s/ 7248
C. C. P. PARIS 4764-82

Bulletin d'information et de liaison des Anciens
Détenus Patriotes de la Centrale d'Eysses

OCTOBRE 1974 — N° 115

FNDIRP, 10 rue Leroux
PARIS - 16e - KLE 84-05

Victor MICHAUT : Ceux qui l'ont connu disent l'Homme

NOTRE GRAND CAMARADE FRATERNEL

par Pierre DOIZE, Président d'Honneur de l'Amicale

L E moment tant redouté est arrivé. Il y a un peu plus d'un mois, le 23 février dernier, dans un effort sur-humain, s'appuyant sur sa courageuse compagne, Victor Michaut avait tenu à assister au Congrès du 30^e anniversaire de l'insurrection de la Centrale d'Eysses. Allant à la limite de ses forces, il prononça le discours de clôture.

Ainsi, à la veille de sa mort, Victor Michaut avait tenu à s'adresser une dernière fois à ses vieux camarades d'internement et de déportation, leur apportant ses paroles fraternelles toutes empreintes d'enthousiasme et de foi pour un avenir meilleur dans une France plus belle, plus humaine... « **une France démocratique dont la mission sera (je cite ses paroles) d'apporter une active contribution à la défense de la paix, à l'édification d'un monde délivré des menaces contre la liberté et des horreurs de la guerre.** »

Dès juillet 1940, Victor Michaut organise la résistance dans la zone Sud. Très tôt, il subira la répression. Il est arrêté à Toulouse le 28 juin 1941.



Suite page 3

MESSAGE DE FRANÇOISE FUCHS

Présidente d'Honneur de l'Amicale

Le Comité Directeur de l'Amicale des Anciens d'Eysses, de nombreuses personnalités de la Résistance et de la Déportation, françaises et étrangères, des camarades intimes, vont apporter à Victor Michaut leurs témoignages d'admiration, d'estime et d'affection.

J'ai connu Victor Michaut il y aura presque trente ans, alors que Stéphane était nommé président de l'Amicale des Anciens d'Eysses. Nous avons tous trente années de moins.

Les réunions qui se tenaient rue Cassini restent un souvenir, car la joie de ces rencontres et le travail qui se réalisait marquaient toujours une nouvelle étape pour la vie de l'Amicale. C'est ainsi que j'ai rencontré Victor. Mais c'est surtout en écoutant Stéphane me parler de lui. Leur vie en cellule à la Centrale d'Eysses avait profondément marqué la vie de Stéphane.

Il faut avoir connu, comme vous les avez connus, Victor et Stéphane, pour savoir que l'un avec l'autre, l'un auprès de l'autre, prisonniers des cellules et prisonniers d'eux-mêmes jour et nuit, il ont fait survivre leurs lumineuses intelligences et qu'entre eux, tout était respect, admiration et affection.

Ce temps de cellule entre eux leur a permis d'approfondir la réflexion sur la valeur de la vie. Cette fraternité aura sans cesse animé la relation d'hommes responsables qu'ils ont été toute leur vie.

Dans ce Bulletin, c'est en tant que femme et pour toutes celles de l'Amicale d'Eysses, comme pour celles qui ont rencontré Victor Michaut que j'aimerais transcrire et rendre hommage à notre Président.

Nous avons tous partagé nos vies au cours de ces trente années : nos vies familiales et professionnelles.

Je crois pouvoir être l'interprète de toutes pour témoigner de ce que Victor a été pour nous.

Sa bonté illuminait l'expression de son regard. Il savait écouter, il comprenait, il ne jugeait pas. Il prenait en lui, avec calme, nos peines, nos soucis, nos angoisses, mais était toujours aussi associé à nos joies.

Il avait en lui l'art de la disponibilité du cœur et de l'esprit. C'est si rare, actuellement, de rencontrer un être à l'image de Victor. Disponible à nous toutes dans nos heures de profondes peines, mais aussi restant proche des grands problèmes actuels et en particulier ceux de la vie de toute l'Amicale d'Eysses.

Il avait en lui l'amour des autres et ne ménageait jamais sa peine et ses forces. Nous trouvions auprès de lui le réconfort, la confiance dont nous avons besoin.

Toutes celles qui ont traversé des épreuves savent comme moi que c'est plus dans le silence de nos cœurs que par des mots que nous pouvons remercier Victor Michaut.

Je terminerai en vous disant à vous, l'épouse de notre Président, chère Paulette, qui aviez, avec vos enfants, toute la profonde tendresse de Victor, qui êtes restée présente en toutes choses de la vie, combien nous devons vous remercier, vous exprimer notre reconnaissance du temps si souvent consacré par Victor à nos problèmes ; éloigné si souvent de vous et de son cher foyer où vous l'attendiez avec la même bonté que celle qu'il nous offrait.

Maintenant et au travers de ces quelques lignes, c'est à nous toutes de venir vers vous, vous entourer, partager votre peine et vous exprimer toute notre profonde affection.

Marcel RIVIERE, du Bureau de l'Amicale, adjoint au Maire de Lyon

... nous donne d'abord des nouvelles de sa santé :

« Etat encore précaire, puisqu'opéré de la colonne vertébrale depuis près de trois mois, j'en suis encore à réapprendre à marcher. »

En souhaitant, au nom des Anciens d'Eysses, un état de santé qui puisse permettre à notre ami Marcel RIVIERE de reprendre toutes ses activités, nous citons l'hommage qu'il a bien voulu apporter à Victor Michaut :

« J'ai connu surtout Victor Michaut « après » (après l'insurrection ; il n'était pas dans le même préau « avant »), au hasard de brèves rencontres. Mais il appartenait à cette catégorie d'hommes qu'il n'est guère besoin de pratiquer longtemps pour en apprécier les qualités. Les siennes s'imposaient bien vite par la franchise de son regard, par la bonté qui rayonnait sur son visage, par cette belle intelligence du cœur, cette sensibilité et ce courage que témoignaient même ses plus brefs discours, sa volonté de comprendre ceux qui, comme moi, ne partageaient pas toujours pleinement ses convictions, son esprit de tolérance, si rare de nos jours. De lui, on peut vraiment dire qu'il était un être d'exception, un « grand bonhomme ». C'est là le plus bel hommage que l'on puisse rendre à sa mémoire. »

De Pierre AUBERT,
le fils aîné d'Edouard,
cette lettre émouvante :

Chers amis, chers camarades,

Par votre faire-part, je viens d'apprendre la mort de Victor Michaut, deux ans après celle d'Edouard Aubert, mon père.

Un ancien d'Eysses qui s'en va encore. A la mort du père, Victor me parlait comme à un fils, me connaissait par le menu détail. Quelle étonnante chaleur humaine, quelle fraternité parmi ceux qui vécutent les heures glorieuses de la Centrale de Villeneuve-sur-Lot 1

« Je suis fier d'être auprès de cette famille de combattants exemplaires, combattants pour un monde meilleur.

« C'est un peu la peine d'un fils qui, une nouvelle fois, vient se mêler à la vôtre, ses camarades, ses amis, ses frères.

« Comme vous, jamais je n'oublierai Victor.

« Acceptez, je vous prie, ma fraternelle amitié.

Pierre AUBERT. »

Michel POULET, Vice-Président de l'Amicale :

Ma douleur m'appartient...

Evoquer, non pas l'ombre, mais la lumière, de Michaut, notre ami Victor, c'est le relier, en droite ligne, aux grands disparus dont nous portons les noms à jamais gravés en nos cœurs : Aulagne, Auzias, Aubert, Fuchs, Dunois... Et la cohorte de tous nos compagnons d'Eysses, fusillés, disparus dans la nuit et le brouillard des camps, les survivants, marqués au plus profond de leur chair, qui continuent, obscurément, leur combat.

Car, être d'Eysses, c'est poursuivre, opiniâtrement, la lutte pour les hautes valeurs dont nous restons les dépositaires et les garants. Bien au-delà des apparentes différences politiques, être d'Eysses c'est appartenir à une élite qui s'interdit de dérocher.

Ainsi fut Michaut. Strictement fidèle, certes, à ses convictions, mûrement pesées, qu'il pensait être les meilleures pour tous. Mais, aussi, ouvert et compréhensif à l'opinion de ses compagnons qui, sous un autre vocable, oeuvraient, au plus profond d'eux-mêmes, pour une cause identique.

Il nous a quittés dignement, sereinement, sans vouloir jamais donner un signe qui appellât la compassion. Il pensait « ma douleur m'appartient. Il est inutile de m'en consoler. »

C'est donc sans démonstrations, qui eussent été inconvenantes, que nous l'avons quitté à notre Congrès d'Eysses, où il prouva son admirable abnégation. J'aurai toujours, en mémoire, les larmes cachées de mon ami Roque, celles, à grand peine essuyées, de tous les compagnons qui m'entouraient au repas. Les larmes viriles de l'amitié, inestimable diamant du cœur.

Notre grand Camarade Fraternel

(suite de la première page)

Condamné aux travaux forcés à perpétuité par la Section Spéciale du Tribunal militaire vichyste de Périgueux, il est détenu successivement pendant deux ans dans les prisons de Limoges, Périgueux, Pau et Tarbes.

Finalement, en octobre 1913, il est incarcéré à la maison de force d'Eysses où il se retrouve en compagnie de 1.200 détenus patriotes venus de toutes les prisons de France, qui totalisent 73 siècles de condamnation.

C'est là que commence notre histoire commune avec Victor Michaut, qui fut l'âme et le dirigeant de notre collectif.

D'abord responsable du triangle clandestin du P.C.F. à l'intérieur de la Centrale, il impulse l'union de tous au sein d'une large organisation, qui prendra le nom de Front National. Il y a, à Eysses, des patriotes de toutes opinions et de toutes confessions. S'il y a une majorité de communistes, il y a des hommes des réseaux gaullistes, des socialistes et de nombreux chrétiens. Sous la direction de Victor et sur la base de la solidarité, de l'entraide et surtout de la volonté commune d'agir, le collectif est cimenté.

D'Eysses à Dachau, de la Résistance à la Déportation, ce collectif a tenu bon et il tient encore, malgré qu'il ait perdu beaucoup de son sang.

L'histoire d'Eysses se situe quelques mois après la victoire de Stalingrad et le débarquement allié en Afrique du Nord. Dans les jours qui suivent, la résistance est en plein essor. De partout elle prend des initiatives de plus en plus massives et audacieuses, elle accélère les préparatifs de l'insurrection nationale.

C'est aussi le temps des massacres et des fusillades, le temps des bourreaux nazis et vichystes qui déchainent une terreur d'autant plus sanglante qu'ils sentent leur fin prochaine.

Les détenus d'Eysses ne pouvaient assister en spectateurs aux événements qui se déroulaient à l'extérieur. Le collectif se constitua en bataillon de la Résistance, avec son encadrement, ses exercices, ses armes dissimulées en vue de l'objectifs. L'évasion massive dans le but de rejoindre les maquis des environs. Ainsi naquit la formation militaire de la résistance dont le commissaire politique était Victor Michaut. Elle fut reconnue par la suite et homologuée comme Bataillon F.F.I. de la Centrale d'Eysses.

L'insurrection armée fut déclenchée le 19 février 1914. Un journaliste a pu écrire que ce fut « la plus spectaculaire mutinerie de l'histoire de la Résistance. Ce fut, en tout cas, dit Victor Michaut, la plus importante bataille de la Résistance entre les murs d'une prison ».

Après 13 heures de lutte acharnée, l'échec de la tentative parut évident. Victor Michaut proposa d'arrêter le combat, car des unités de la Wehrmacht s'étaient jointes aux forces des G.M.R. et menaçaient de

bombarder la Centrale. Victor dit : *« Mème si un certain nombre d'entre nous devons laisser la vie... il convient de sauvegarder celle du plus grand nombre. »*

Après l'investissement de la Centrale, Victor Michaut fut désigné parmi les 50 otages dont 12 ont été fusillés le 23 février. Victor conserva la vie parce qu'aucun de nos 1.200 camarades, interrogés par la milice, ne parla.

Michaut fut transféré avec ses camarades en mai 1944 à la prison de Blois, puis livré aux Allemands, et déporté à Dachau par le trop fameux convoi du 2 juillet, « le train de la mort », où 983 détenus périrent pendant le parcours. Et Victor, malgré son état de santé lamentable, était toujours vivant. Dans les camps d'extermination hitlériens, l'union du collectif d'Eysses a pu se maintenir.

« Au fond du malheur, a écrit Victor Michaut, le meilleur de l'homme a trouvé appui et soutien fraternel contre le pire. La grande conquête des patriotes d'Eysses, leur victoire quand même, c'est leur indéfectible UNION, »

Mais hélas ! plusieurs centaines de nos camarades n'ont pu revenir de l'enfer nazi, décimés par les coups, par la misère et le typhus.

Victor Michaut, quant à lui, fut finalement transféré à Blaichach.

Il réussit enfin à s'évader au cours d'un transfert. Il organisa sur la fin un détachement armé de déportés français dont le dernier acte fut de faire prisonnier un important groupe de la Wehrmacht en déroute et de le remettre aux forces armées alliées.

Victor Michaut fut rapatrié le 12 mai 1945. Elu, avec notre regretté Stéphane Fuchs, président de l'Amicale des Anciens Détenus Patriotes de la Centrale d'Eysses et de Dachau, il le demeure encore aujourd'hui.

Victor Michaut n'est plus, mais pour ses camarades le combat n'est pas terminé.

Dans de trop nombreux pays, l'humanité est toujours bafouée. Au Sud-Vietnam, au Chili, les camps d'extermination existent ou sont réouverts. Dans d'autres lieux, comme en Espagne et en Grèce, des gens sont toujours considérés comme des bêtes à abattre. En France, on assiste à une prolifération de littérature tendant à justifier, à légitimer les crimes qui ont éclaboussé de sang les pages de l'histoire, souvent avec la complaisance de l'O.R.T.F. Des centaines de criminels de guerre demeurent impunis et coulent des jours heureux. Des groupements manifestent leur allégeance au fascisme et souillent les monuments aux morts et les mémoriels sacrés. Comble de l'ignominie, des croix gammées apparaissent sur les murs et les édifices. Telle est la réalité.

En disant notre indignation, je ne fais que répéter ce que tu disais, Victor, il y a quelques semaines, avant que la maladie te terrasse.

Il nous a demandé de ne pas nous taire et d'agir pour apporter aux générations nouvelles le témoignage sur le visage hideux du fascisme négateur résolu de la liberté, qui ne peut apporter autre chose aux peuples que la servitude, la misère et la mort.

Victor, avant de nous quitter, je voudrais apporter à ta femme, notre chère Paulette, à tes enfants, à ton frère, nos condoléances les plus fraternelles et les plus attristées. Je voudrais leur dire qu'ils peuvent toujours trouver chez les Anciens d'Eysses une partie de l'affection que tu leur dispensais.

Victor, il faut à présent nous quitter pour toujours... Nous te devons beaucoup. Tu nous as enseigné la modestie, la droiture, l'honneur et le courage. Pour nous, tu as été un grand patriote, un héros de notre temps. Tu n'as jamais courbé la tête, même dans les moments les plus difficiles. Tu as toujours fait tienne la devise de Saint-Just selon laquelle « les circonstances ne sont difficiles que pour ceux qui reculent devant le tombeau » et toi tu n'as jamais reculé.

Dans la nuit qui suivit ta mort, j'ai eu une peine infinie pour rédiger ce modeste discours. Dans mon désarroi j'ai cru voir autour de moi des lumières et des ombres. J'ai cru revoir Henri Auzias, Jean Chauvet, Fernand Bernard, Jaime Serot et les 13 martyrs d'Eysses.

J'ai vu beaucoup des nôtres morts dans les camps nazis d'extermination et puis j'ai revu les visages de Stéphane Fuchs, d'Edouard Aubert, de Jacques Kahn, d'Armand Delajoue et de tant d'autres.

Je suppose qu'aujourd'hui avec les vivants... les morts sont présents autour de ton cercueil.

Je te parle, Victor... mais tu ne peux plus m'entendre.

Par contre, nos gars, nos camarades, ceux d'Eysses, ceux qui ont porté le costume de bure dans les prisons et la tenue rayée des camps de la mort, les orphelins, les veuves peuvent m'écouter...

Et je m'adresse à eux, en ton nom, pour qu'ensemble nous poursuivions ton combat jusqu'au bout comme l'a dit un des nôtres : « Nous faisons toujours partie de cette armée immense, de cette humanité qui espère, qui se tourne vers le levant, là où le soleil triomphe des brumes de la nuit. »

Avec : on souvenir enraciné dans le cœur, nous apporterons notre contribution résolue pour que notre pays puisse enfin vivre tranquille, libre et heureux. Ainsi que tu le voulais.

Adieu, Victor Michaut.

Les Anciens d'Eysses et de Dachau s'inclinent devant ton cercueil.

Adieu, notre ami, notre frère.

Adieu, mon grand camarade fraternel.

Pierre DOIZE.

1.1 ((ESPRIT D'EYSSSES) ET VICTOR MICHAUT

par Alice KAHN, du Bureau de l'Amicale

La première fois que j'ai entendu prononcer le nom de Victor Michaut, c'était à ma première visite au parloir de la Centrale d'Eysses, avant l'insurrection de Février 1944.

Ce n'étaient pas des entrevues très gaies. Cependant, malgré la détention, la séparation et toutes les menaces qui pesaient, elles étaient empreintes de courage et d'espoir : il y avait là, derrière les barreaux, un foyer d'enthousiasme qui rayonnait jusque vers l'extérieur.

Jacques Kahn m'avait chuchoté avec admiration : « Et puis, nous avons ici Victor Michaut
Cela semblait vouloir tout dire.

Près de trente ans après, on retrouve cet hommage fraternel dans le livre de réflexions de Jacques, malheureusement inachevé et paru après sa mort, qui a précédé d'un peu plus d'un an celle de Victor.

Les notes qui se rattachent aux chapitres qui devaient être consacrés à Eysses laissent entrevoir à la fois une profonde horreur pour le système pénitentiaire (« pourrissoir de dignité », « effroyable gaspillage de capacité humaine ») et la fierté du militant qui a traversé cette épreuve avec humour et même avec amour grâce à l'aide du collectif.

On ne peut déchiffrer ces notes sans apercevoir, en filigrane, la grande figure de Victor Michaut qui a marqué de son empreinte cette école de solidarité et d'amitié, cette école d'union, cette université, cette ruche, cette école de courage, que fut Eysses. Mais non pas une école ayant sa fin en soi comme aurait voulu le souligner Jacques : l'objectif principal de toute l'organisation était, en effet, l'éva-

sien collective pour reprendre à l'extérieur la lutte armée contre l'occupant. -

Jacques Kahn, comme bien d'autres compagnons de lutte d'alors, donne une importance déterminante à l'apport de Victor Michaut dans ce qui était appelé à devenir l'« esprit d'Eysses ».

« L'élévation de son esprit, écrit-il, par « Tant (le Victor, et sa générosité, l'avaient « porté à assimiler dans ses développements les pins hardis la grande politi- que (l'union élaborée par le Parti.

« Si l'on y fait allusion devant Victor « Michaut, il répond qu'il y avait eu à « Eysses des dizaines d'initiateurs de « l'union, voire (les centaines. C'est exact.

« L'esprit (l'union, lorsqu'il commence à « souffler, est enthousiasmant.

« Il Rit vite propagé dans le collectif « par (les dizaines de camarades, puis des « centaines. Mais aussi par de nombreux « gaullistes », comme on appelait alors tout « bonnement les résistants non commu- « (listes. Ils furent vite conquis, eux « aussi, à considérer comme notre précieux « bien commun l'union patriotique.

« Des surveillants de prison allaient être « gagnés eux aussi... »

Mes propres souvenirs peuvent paraître dérisoires à côté d'une telle évocation. Mes occupations me permettaient rarement de rencontrer Victor. Si j'essayais de faire le compte de ces rencontres, espacées et généralement trop brèves, cela paraîtrait compter peu dans ma vie. Et pourtant, quelle résonance en demeure !

Une rencontre presque fortuite dans un beau jardin public en province (il venait faire une réunion, nous étions venus l'écouter). Nous lui avions appris à cette occasion que notre plus jeune fils, qui avait alors 7 ou 8 ans, s'appelait Jean-Victor à cause de lui et de Jean Merot. Il en était tout étonné.

Une autre fois, nous avons marché côte à côte à une manifestation et il m'a parlé longuement de Jacques avec une fraternelle sollicitude. Beaucoup de souvenirs de Villeneuve et des congrès animés par sa présence et sa chaleureuse parole. Une autre image surgit : celle du sourire amical et heureux de Paulette Michaut, entourée de ses enfants, à un repas des Anciens d'Eysses à Paris, à l'occasion d'une commémoration de Février.

Mais ce qui domine tout — et tous ceux qui ont assisté au Congrès du 30e anniversaire ne pourront jamais l'oublier — c'est la flamme extraordinaire qui brûlait Victor Michaut à quelques semaines de sa mort dans son suprême appel à l'union pour le même idéal de défense des libertés, de respect de la personne humaine et de Paix.

De Belgique, Georges WALRAEVE :

LA PLUS BELLE CHOSE QU'IL M'AIT ÉTÉ DONNÉ DE RECEVOIR...

Cet homme extraordinaire, ce camarade, cet ami, ce frère, qui nous quitta, hélas ! beaucoup trop tôt, était marqué, depuis sa naissance, pour suivre un destin d'exception et dans l'histoire du temps, appelé à vivre en profondeur, sur le plan politique, sur le plan humain, sur le plan du droit et de la justice, et sur le plan patriotique, des événements qui confirmeraient la justesse de sa ligne de conduite, de la lutte et des combats dans lesquels il s'était engagé corps et âme.

• Déjà bien avant la guerre, le militant Victor Michaut n'était pas inconnu pour moi ; nous nous étions rencontrés en 1936, liés que nous étions alors par un même idéal, sans nous douter qu'un jour notre destin commun nous ferait nous rencontrer sur le sol même du premier camp de concentration hitlérien créé par le nazisme depuis 1933 en Allemagne...

Nos routes se rejoindront plus tard dans l'enfer de Dachau, point de chute historique terminal pour la destruction d'hommes de la trempe de Victor Michaut.

Je me souviens de l'arrivée de ce transport des « Eysssois » à Dachau.

Étant responsable (kapo) du kommando de la désinfection, nous étions avertis par les S.S. de l'arrivée continue des transports ; c'est ce kommando qui était chargé de « récupérer » les vêtements et objets divers des nouveaux arrivants.

Ce jour-là, le « triumvirat belge » : Jean Borremans, Bob Claessens et moi-même, attendons cette arrivée des Eysssois. Nous savons... car nous avons nos sources de renseignements, que dans ce convoi se trouvent des hommes exceptionnels et ce convoi arrive... traînant en remorque l'horreur qui le dispute à la mort

Victor Michaut était de ceux-là !

Bien vite, il vient nous trouver et, sans se soucier de lui-même, désigne les camarades dont l'état nécessite une aide urgente et prioritaire. De sa bouche, par bribes et morceaux, nous apprenons le déroulement de l'odyssée et toute la détresse de l'ensemble des camarades qui composent ce convoi.

Victor Michaut, sublime dans son abnégation, avec un courage tranquille qui force le respect, montrait toute sa valeur, ses qualités de chef, sa foi dans la victoire

finale et sa confiance dans l'homme. Faible lui-même, mourant de soif, exténué, aidant les uns et les autres, admirable de dévouement, il nous galvanisait nous-mêmes en plus. C'était une très belle victoire sur l'ennemi exécuté.

Oui ! Avoir été l'ami d'un camarade tel que Victor Michaut représente à mes yeux la plus belle chose qu'il m'ait été donné de recevoir de la vie !

G. WALRAEVE,

Membre du Bureau exécutif national du Front de l'Indépendance, Administrateur de la Maison de la Résistance, Secrétaire général du Comité International de Dachau, Commandeur du Mérite Interallié, Chevalier de l'Ordre de la Couronne, Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palmes, Croix de Guerre avec palmes, Croix du Prisonnier Politique 8 étoiles, Médaille de la Résistance.

MARCEL PAUL, président-fondateur de la

Un grand nom: celui de Victor MICHAUT

Comment évoquer l'homme, le militant qui portait ce nom, sans que l'émotion monte du plus profond de soi-même ? Il n'était pas possible d'approcher Victor Michaut sans l'estimer, sans l'aimer.

Tout respirait en lui ; sensibilité, pureté, délicatesse ; il était capable de tout écouter, de tout comprendre. Sa patience était infinie ; d'une fermeté qui ne s'est sûrement jamais démentie, il savait rétablir la juste position des problèmes sans jamais élever la voix ; il savait éclairer une question, tout en lui était conviction. Il parlait simplement avec respect et amitié pour son interlocuteur, pour ses interlocuteurs.

Dès l'armée fasciste installée sur notre sol, Victor Michaut est à son poste ; responsable du Parti Communiste Français en zone Sud, il organise les premières forces de la Résistance.

Arrêté en 1941, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les tribunaux du gouvernement de Vichy.

Transféré à la Centrale d'Eysses, dans le Lot-et-Garonne, là confiance de ses camarades prisonniers comme lui l'appelle à la direction de l'organisation clandestine de la Résistance dans ce bague qui restera l'une des hontes du régime de Vichy.

En février 1944, derrière les murs du bague, il est l'un des dirigeants de l'insurrection préparée dans l'union la plus complète par les Patriotes de toutes opinions qui entendent à tout prix se libérer pour reprendre le combat libérateur.

Déporté à Dachau, là encore, Victor Michaut organise la Résistance face aux S.S.

Après le retour des camps de la mort, il use ses forces dans le combat pour la Renaissance Nationale, contre le réarmement allemand, contre la guerre froide, pour la sécurité collective en Europe, pour la réduction des armements, cela comme premières étapes sur le chemin de l'organisation de la Paix.

Dans les moments où il était si malade, Victor Michaut s'attachait encore à informer la jeunesse sur les vraies causes, sur les véritables raisons des malheurs, des souffrances atroces endurées pendant les années terribles.

Il enseignait l'histoire vraie de la deuxième guerre mondiale, le rôle criminel des trusts de l'acier, de la chimie, de la Haute Banque d'Allemagne dans l'accession de Hitler au pouvoir et dans la marche à la guerre ; l'histoire de la trahison des dirigeants des féodalités économiques et finan-

cières françaises ; il rappelait les monstruosités hitlériennes.

Quelle que soit l'importance du problème traité, la nature de la discussion qu'il avait soutenue, jamais un camarade ne se sentait ni diminué, ni blessé. Il était la modestie et la simplicité incarnées.

De l'aspect humain, sentimental, tel était le militant dont on a déjà dit l'intelligence, les qualités, la valeur.

Victor Michaut a été de tout temps un combattant ; son rôle fut immense ; tout jeune, presque " encore enfant, il avait choisi son chemin ; il lui était tracé par son amour du Peuple, sa • volonté d'une vie meilleure pour les travailleurs, pour les petites geni.

Sa vie entière a été celle d'un homme engagé.

Son combat politique contre la société dont l'on doit dire des dirigeants qu'ils sont sans âme et sans patrie, a été dans la droite ligne de son combat patriotique.

Il était de ces hommes qu'il faut croire puisque capables de se faire tuer pour ce qu'ils disent.

De tout temps, il avait engagé sa santé, une santé particulièrement fragile ; dans les circonstances les plus dures de notre combat pour la libération du sol national et la destruction du fascisme, il offrait directement sa vie.

D'ailleurs, il n'avait pas attendu que l'agression nazie contre la France soit déclenchée pour agir ; dès 1936, avec son parti, le Parti Communiste Français, il lut-ait contre Franco, contre Hitler et Mussolini, pour le soutien de la République Espagnole.

Il était de ceux qui réclamaient des avions pour l'armée républicaine.

Il avait dénoncé Munich et ce qui se tra-ait derrière la drôle de guerre.

Si lui et son parti avaient alors été entendus, la deuxième guerre mondiale aurait peut-être été évitée et ainsi 55 millions de vies humaines économisées.

Pour lui, c'était toujours le même combat social, patriotique et humain.

Militant responsable de l'une des grandes organisations qui ont conduit le combat de la Résistance, Victor Michaut a été un exemple de patriotisme, de civisme, de courage.

Son nom prend place dans la liste des héros qui ont valu à notre pays, par le combat de ses fils, de redevenir une grande Nation et permis à son peuple de porter haut et ferme le drapeau d'une France aspirant à la Paix, aspirant à de grands desseins sociaux et humanistes.

Hommage ému et profond à la mémoire de Victor Michaut.

Sentiments pleins d'effection à l'intention de tous les siens.

Marcel PAUL.

De Miguel PORTOLÈS,
une belle figure de l'Espagne
Républicaine, ancien d'Eysses,
cette lettre de Varsovie :

Chers camarades,

C'est avec quelques jours de retard que j'ai appris la triste nouvelle de la mort de notre cher et regretté camarade Victor Michaut. Inutile de vous dire comme je suis été frappé en apprenant la terrible nouvelle. J'avais eu la plus fraternelle des amitiés avec Michaut pendant notre séjour à Eysses. Ensemble, nous avons été à Compiègne, à Dachau, sortis dans le même kommando de Dachau •à, Allach, où nous avons été séparés. Nous ne nous étions plus retrouvés jusqu'à 1951, dans une petite réception faite en mon honneur à la Fédération des Déportés en occasion de ma sortie forcée de France vers la Pologne. En apprenant la nouvelle de sa mort, j'ai remémoré tout ce passé de notre vie ensemble et, je le dis sans honte, j'ai pleuré de douleur. Victor était un des meilleurs hommes et camarades que j'avais connu dans ma longue vie de militant ouvrier.

Recevez, cher ami, et transmettez à la famille de notre regretté camarade, mes condoléances attristées.

Votre camarade,

Miguel PORTOLÈS.!

Albert DOMENECH,
de Port-de-Bouc

... Depuis 40 ans, je connaissais Victor. Les derniers mois de notre déportation, nous étions dans le même kommando, à Bleibach. Pendant le terrible hiver 1944-45, nous avons entouré Victor de notre sollicitude, nous les Anciens d'Eysses. Nous nous privions de notre carré de margarine pour le lui donner, car nous voulions le ramener vivant en France.

An congrès ' du 30e anniversaire, j'avais été bouleversé en voyant son état de santé. Je n'avais pu retenir mes larmes.

De Raymond PLAGNE,
une victime des forclusions, ces
quelques mots de Clairvivre, en
Dordogne, qui en diront long à
ceux qui connaissent son cas:

« J'ai été frappé de stupeur par le décès de Victor Michaut. J'étais avec lui à Bleibach. Je l'ai vu à Eysses le 24 février dernier. Il parlait de solidarité, mais en actes, il faisait lui-même cent fois plus que ce qu'il demandait aux autres. Il était un exemple. Nous avons une perte cruelle et toujours nous penserons à lui. »

Léopold ROQUE, du Bureau de l'Amicale:

Quelques souvenirs d'une étroite collaboration dans la Résistance

Sa disparition affecte tous les Anciens d'Eysses, tous les Anciens de Dachau. Je devrais dire tous les Déportés, tellement son sens de l'organisation, face à la férocité nazie, a permis, grâce à la solidarité dont il a été l'un des initiateurs éminents, de sauver de nombreux camarades.

Mais, parler de Victor Michaut, pour ma part, je devrais remonter à... il y a déjà quarante ans, nous étions jeunes militants.

Je me bornerai à rappeler que tout de même, lorsque le 28 avril 1941, notre rencontre à Limoges en compagnie de notre regretté Camarade Arthur Vigne, ancien secrétaire des Mineurs du Gard, en fut facilitée, du fait que nous n'étions pas des inconnus l'un pour l'autre. Notre travail collectif commença alors et ce fut le 1^{er} Mai, les inscriptions contre Pétain sur les murs et la chaussée de cette ville.

Cette collaboration dura 62 jours. Le 29 juin, il était arrêté à Toulouse et ramené à Limoges. Arthur Vigne et moi, avec les camarades de Limoges, dont Lajoix, étions arrêtés au retour des bords de la Vienne, par la brigade politique de Vichy du Commissaire Pigeon, le lendemain, 30 juin.

Nous nous retrouvions ainsi au Commissariat de Police de Limoges ; après un interrogatoire sommaire, il était environ 18 heures, nous arrivions à la prison cellulaire de cette ville.

Dans le hall de la prison, le personnel pénitentiaire s'appropriait à nous répartir, dans les différentes cellules, soumis à la promiscuité des « Droit commun ».

Avec son calme imperturbable, Victor me rejoint et me dit : « Toi qui as l'habitude des prisons (1), dis au Surveillant-Chef que nous ne sommes pas des prisonniers comme les autres, que nous venons d'être arrêtés par la police de Vichy parce que nous n'acceptons pas de nous soumettre à l'envahisseur, que nous demandons à être considérés comme des détenus politiques et demandons le régime politique ».

Je m'acquittai de cette mission : deux jours plus tard, nous étions réunis au premier étage de la prison dans les trois cellules communiquant entre elles par des portes intérieures. Là, nous avons pu préparer notre défense. Si mes souvenirs sont exacts, nous étions 19, jugés par la section spéciale du Tribunal Militaire de Périgueux, où une trentaine de prévenus libres vinrent nous rejoindre et où Victor fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le procès dura deux jours (21 - 22 septembre 1941), 4 séances. A la première séance, nous avons chanté La *Marseillaise*, comme l'avait prévu Victor. Les jeunes militaires nous encadrant, obéirent au sergent qui commanda le « Présentez Armes », le Tribunal se leva et salua. Les trois autres séances, encadrés par des gendarmes,

nous avons chanté La *Marseillaise*, mais ce chant resta inconnu pour les gardes-chiourmes et les officiers supérieurs du Tribunal.

De la prison de Périgueux, à Pau, Tarbes, Eysses, nous avons été séparés. Il quittait le quartier cellulaire d'Eysses le 18 mai avec le convoi de Blois. Le 30, c'était notre tour avec tout le collectif en direction de Compiègne et nous nous sommes retrouvés sur la place d'appel de Dachau.

Victor a eu les obsèques que sa vie exemplaire exigeait. Avec toute la sensibilité qui le caractérise, Pierre Doize a retracé l'épopée de Victor Michaut. En écrivant ces lignes, j'ai sous les yeux une photo clandestine de la prison de Tarbes, où nous sommes dix rassemblés autour de lui : Il y a là... Stern, Planque, Vigne Arthur, Marias, Belloni, tous disparus. Compagnons de Victor dont il rappelait sans cesse le souvenir, avec l'auteur de la photo : Boisserie et ceux de Limoges : Lerouge, Lagrange, Maria Roche, etc.

L. ROQUE.

(1) - « J'avais l'habitude des prisons », parce que, arrêté le 26 septembre 1939, je sortais de la Centrale de Nîmes le 26 mars 1941, après 18 mois de détention ; un mois pour récupérer et le 27 avril 1941, j'arrivais à Limoges pour reprendre le contact avec Victor et Arthur.

De BERLIN, Werner TALHEIM, des Anciens de Dachau de la République Démocratique Allemande :

« Revenu d'un voyage, j'ai trouvé vos nouvelles sur la mort de notre cher camarade Victor Michaut. Je suis allé deux jours après les obsèques à Paris au Père-Lachaise, pour déposer quelques fleurs sur son tombeau qui, avec des couronnes innombrables, en était déjà chargé. Je me suis alors aperçu combien il était aimé par les jeunes et les vieux. Moi aussi, je l'ai considéré non seulement comme un camarade proche, mais aussi comme un ami, animé par un rêve commun... »

« ... Je lui garderai un très bon souvenir et, comme je l'ai dit au camarade Entine, nous, anciens de Dachau de la R.D.A., considérons Victor Michaut comme un des meilleurs fils de la France. »

De Georges CHARPAK,
l'éminent physicien atomiste,
Ancien d'Eysses :

En arrivant à Eysses, à l'âge de 19 ans, ce qui me fit l'impression la plus profonde fut l'atmosphère de solidarité qui y régnait et avait véritablement transfiguré la réalité de la vie en prison.

La richesse et la force que nous avait apportées la pratique de cette solidarité furent encore plus perceptibles en Allemagne, où elle permit aux Anciens d'Eysses, en maints endroits, d'être les piliers de la résistance à l'aviissement voulu par le système.

Victor Michaut m'est toujours apparu comme l'un des inspirateurs de l'esprit d'Eysses. La sincérité et la générosité de ses convictions étaient évidentes, même si l'on était en désaccord avec lui. Ses aspirations à des relations fraternelles entre les hommes qui sous-tendaient ses convictions politiques, il a essayé de les mettre en pratique dans les conditions les plus difficiles, où l'homme pouvait devenir facilement un loup pour l'homme.

AUX LECTEURS DE CE BULLETIN

Nous avons, dans ce numéro spécial, recueilli des témoignages mêlés d'Anciens d'Eysses et de personnalités de la Résistance française et étrangère.

Nous avons consacré la plus large place aux Eyssois. Malgré tout, tous les hommages venant de ceux-ci n'ont pu être publiés. Tributaires d'un choix, nous pensons que celui-ci a été judicieux.

Nous demandons toutefois de nous excuser, car des noms ont pu être oubliés.

L'article de notre Président Pierre DOIZE est la reproduction presque intégrale de l'éloge funèbre qu'il a fait au nom de l'Amicale, lors des obsèques au cimetière du Père Lachaise.

A cette cérémonie, deux autres discours y furent prononcés : ceux de M. Roland LEROY, secrétaire du Parti Communiste Français et de M. Georges COGNIOT, directeur de l'Institut Maurice Thorez.

Ces deux discours figurent dans le n° 7 de 1974 des « Cahiers d'Histoire » de l'Institut, dont Victor MICHAUT était rédacteur en chef. On peut se procurer ce numéro à l'adresse suivante : 64, Boulevard Auguste-Blanqui, Paris (13e).

LA REDACTION.

Le Gérant : J. LAUTISSIER

IMP. IND. ET COMM. - CHARTRES

JEAN LAUTISSIER
du Comité Directeur
de l'Amicale :

Plus qu'un ami, un frère

Nous connaissions l'affreuse maladie qui le rongait mais sa force de vie étonnait même les médecins qui le soignaient.

Je fus l'un des derniers à le voir avant que s'éteigne son dernier souffle. Il trouvait l'énergie pour parler de l'Amicale et de la deuxième édition de notre livre.

Au lendemain de sa mort, le cœur serré, j'aurais été incapable d'écrire quoi que ce soit ; dans mes insomnies, je le voyais vivant, parlant de sa voix claire et forte, conseillant, guidant, sachant écouter et comprendre tout le monde. Je laisse le soin à d'autres camarades d'écrire sur son rôle de dirigeant éminent, je me limiterai à quelques épisodes de sa vie de lutteur où il sut se montrer particulièrement humain et combatif.

Ce fut à la Centrale que nous apprîmes à nous connaître ; il suivait avec beaucoup d'intérêt les organisations de jeunesse et me conseillait avec toute sa compétence pour que j'accomplisse le mieux possible mes tâches de jeune militant.

Après notre insurrection, nous nous retrouvâmes au quartier cellulaire parmi les 48 otages.

Nous partîmes pour Blois et, durant tout le trajet, il nous entraîna, étant le premier à entonner *La Marseillaise* et autres chants patriotiques, malgré les menaces des G.M.R. qui, en définitive, avaient plus peur que nous.

A Blois, il fit passer le mot d'ordre à toutes les cellules des revendications auprès du Directeur, qui ne savait que répondre : « Avant votre insurrection d'Eysses, tout allait bien ici », ce qui prouve bien que notre déportation est liée à notre bataille d'Eysses et ne fait pas partie intégrante, comme l'affirment si légèrement les officiels, d'une mesure de déportation générale.

A Compiègne, nous étions consignés au quartier spécial réservé aux « Terroristes » et le 2 juillet, pour gagner le sinistre convoi de la mort, Victor était enchaîné avec moi ; lorsque nous montâmes dans le wagon à bestiaux, un S.S. gifla Victor parce qu'il ne s'était pas découvert, nous serrâmes les poings de rage. Dans notre wagon, nous étions un groupe d'anciens d'Eysses important. Sous la conduite de Victor et de nos dévoués toubibs Fuchs et Weil, qui soignèrent les quinze ou vingt camarades perdant connaissance, le calme régna, et nous devions être le rare wagon sans cadavre à l'arrivée à Dachau.

Dans ce camp de sinistre mémoire, Victor prit immédiatement des contacts avec les autres anti-fascistes du camp et les anciens d'Eysses furent un ciment pour l'organisation des Français déportés. Au bout de notre quarantaine, nous partîmes pour Allach ; au bout d'une semaine, nous étions désignés pour aller déblayer les ruines de la cuisine à la cantine de l'usine B.M.W. Nous avions décidé d'en faire le moins possible pour l'ennemi ; dans les décombres, Victor avait repéré une énorme tôle du toit, qui nous permit de nous abriter et de parler sans travailler hors de la vue des kapos. Le lendemain, nous partîmes pour Blaichach, autre commando de travail de l'usine allemande B.M.W. Là encore, Victor organisa immédiatement le groupe des Français et prit des contacts

avec les anti-fascistes allemands. Pour aider les malades et les jeunes, nous pratiquâmes la cuiller de soupe de solidarité. J'étais préposé aux fours qui trempaient les bielles. Dans les sous-sols destinés à l'aération, j'appelais Victor, il lisait le journal allemand et pouvait ainsi nous traduire les nouvelles avouées par l'ennemi. Le dimanche après-midi, pour remonter le moral des camarades réunis autour de deux châlits, nous chantions les refrains des provinces françaises, et Victor entonnait *Le Temps des Cerises*, puis expliquait les quelques nouvelles que nous avions pu glaner. Un jour, Victor fut surpris à parler pendant le travail, le S.S. lui appliqua cinq coups de schlague à titre d'exemple. Ses anciennes maladies se réveillèrent, il cracha le sang et, pendant une semaine, ne put avaler sa gamelle. Les camarades espagnols qui travaillaient aux cuisines lui apportaient le soir du sucre et de la margarine ; de mon côté je me suis armé de courage et en ai parlé à une infirmière civile autrichienne attachée à l'usine ; celle-ci, en cachette, apportait derrière mes fours des soupes au lait et au blé que Victor arrivait à ingurgiter. Une autre fois, un kapo lui vola son « Mutsen », son numéro matricule était inscrit à l'intérieur, mais le kapo voulait l'échanger contre son pain. J'ai dit à Victor : « Je vais le récupérer, puisque tu ne veux pas » et calmement Victor me dit « il ne faut pas répondre au vol par le vol, il faut parler avec cet homme ». Armé d'un tabouret, à bout de bras, pour tout argument, je suis allé chercher son calot.

Lors des derniers jours de la guerre, les S.S. nous emmenèrent en pleine montagne avec mission, selon l'ordre de Himmler, de tous nous exterminer ; avec Victor et Elie Mignot, nous nous évadâmes. Après une nuit dans les bois, nous nous cachâmes dans une cabane à vaches. En fin de journée, Victor décida de retourner au village où se trouvait notre usine pour contacter une famille anti-fasciste autrichienne que nous connaissions. Après deux heures d'attente, nous nous entendîmes appeler par notre nom. C'était Victor, exténué, qui revenait à bicyclette nous chercher en nous annonçant que le village se trouvait sans soldat allemand

Après notre libération par l'armée française, nous restâmes huit jours réquisitionnés avec des fusils sur l'épaule. Nous assurâmes la sécurité du village et chaque jour nous conduisions en colonne à Im-

menstad, les prisonniers de l'armée allemande.

Nous organisâmes un meeting international où Victor parla au nom des Français. Nous fûmes rapatriés par camion jusqu'à Strasbourg et par wagon... à bestiaux jusqu'à Paris.

De l'Hôtel Lutétia, des jeunes femmes de la Croix Rouge nous emmenèrent de nuit en voiture. Victor me dit : « Viens coucher avec moi chez ma tante » ; un détour pour accompagner un rapatrié dans le 16e arrondissement nous fit passer à l'Arc de Triomphe ; la jeunesse enlisait, faisait des farandoles et nous dûmes descendre et y participer, tout fourbus que nous étions, à 2 heures du matin. Le lendemain matin, Victor allait voir Jacques Duclos, il m'emmena avec lui et l'après-midi nous étions reçus par André Leroy au siège du journal qu'il avait dirigé : *L'Avant-Garde*.

Je regagnai ma province natale, mais Victor se déplaça en province pour être témoin à mon mariage.

Depuis, avec sa compagne Paulette, amie de ma femme, nous nous revoyions régulièrement. Nos enfants du même âge sont là, nous évoquons des souvenirs, mais Victor reste l'homme admirable de pensée, de tolérance, l'homme qui sait comprendre les autres.

Lors de la préparation de notre dernier congrès, nous avons longuement parlé avec Paulette. Faut-il ou non l'emmener à Eysses P

Nous avons organisé le voyage le moins fatigant pour lui. Tous les camarades présents l'ont vu une dernière fois admirable, rassemblant ses dernières forces dans un magistral discours qui restera pour nous tous un testament (notre regret, avec Paulette, fut de ne pas avoir enregistré cette belle allocution).

Victor était et reste l'homme, le frère inoubliable.

D'un camarade espagnol SERRANO - CALERO Olégario :

... J'ai connu Michaut au cours des réunions de la F.N.D.I.R.P. et surtout par le récit combien amical et plein de respect d'un des espagnols de l'insurrection d'Eysses, notre camarade Fonbona. Ainsi, j'avais appris à admirer son courage et à l'aimer.

Des ANCIENS D'EYSSSES et leurs Familles

Le Docteur Paul WEIL, président de l'Amicale.

Le Docteur SCHAEFFER, de Epfig (Bas-Rhin)

« qui gardera toujours le souvenir de ce camarade qui fut le symbole de la bonté et de la tolérance ».

René KOKHANOFF, de Isle (Haute-Vienne) :

« J'ai été déporté très jeune. Nous étions dans le même kommando. Si je suis revenu, c'est grâce à la « cuillerée de soupe » qu'il collectait sur la fin pour m'aider à tenir. Il est des souvenirs qui ne meurent pas. »

Madame Andrée AULAGNE, femme de LOUIS, tombé au combat, rappelle :

« que la grande famille d'Eysses est d'un grand secours moral pour les proches de ceux qui nous quittent »

Louis VONDERWEIDT, d'Annecy :

« Victor fut toujours pour moi à Eysses comme à Dachau un camarade dévoué, mais surtout un guide... Il a su me conduire dans le chemin du devoir et de la liberté. »

Le Docteur et Madame Jean LANGEVIN, de Jumilhac-le-Grand (24), Antoine CONSO et Aldo JOURDAN, de Nice ; René LAROCHE, d'Erquy (Côtes-du-Nord) ; Marcelle et Gaston CAVAILLE, de Villeneuve-sur-Lot ; Toussaint RAFFINE de Cannes ; le Docteur Alphonse KIENZLER, de Mulhouse ; Charles LAJOIX, de Limoges ; Louis AUGER et les Anciens d'Eysses, d'Albi ; Claude DELAFIAYE, président de la Section Parisienne ; H. CHAINTREUIL, d'Evian, au nom de l'Amicale de Kempten-Rottern ; Roger ROUSSEAU, de Châlons-sur-Marne ; Adrien HESS, ingénieur, Gennevilliers ; Claude LEROY, vice-président de l'Amicale, Grenoble ; Léon CRÉTIN, de Saint-Vallier (Saône-et-Loire) ; Jean PEREZ, de Vienne (Isère) ; M. et Mme J. CARDONA, de Vauvert (Gard) ; Mme Gabrielle BOISSERIE, veuve d'Edouard, au nom des Anciens d'Eysses du Périgord ; Paul ALLAIRE, de Royan ; Henri GARSESS, de Mauléon ; Edmond PARA VEL, de Bergerac ; Joseph SANGUEDOLCE, de Saint-Etienne ; Pierre MARNAT, de Feurs (Loire) ; M. et Mme Georges LAPEYRE, de Fontenay-le-Fleury (Yvelines) ; Jean MOULINARD et les Anciens d'Eysses de la Haute-Vienne ; Henri SENTENAC, de Carcassonne ; M. et Mme Jules HENNAUX, de Gattières (06) ; Madame veuve Emile MATAN, de Montpellier ; Robert CAUSSAT, de Toulouse ; Pierre GAUDIN, de Nantes ; S. PANETTA, de Perpignan ; Louis FONTBONNE, d'Annonay ; Henri GAZZANO, de Cannes ; BEAUCHÉ, de la Seyne-sur-Mer ; M. et Mme Raymond MALIGNER, de Saint-Priest - Tauron (87) ;

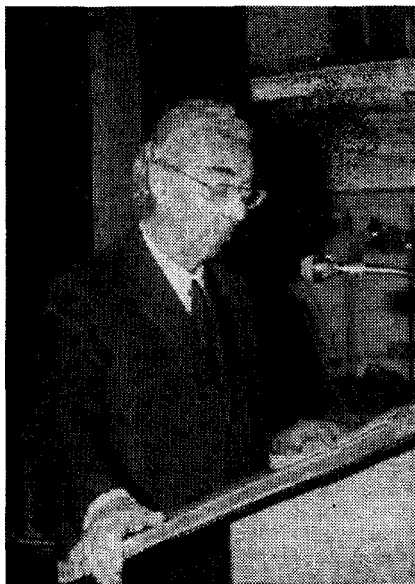
André BAGGIIM, de la Trinité-sur-Mer ; Mme A. LAMBERTECHE, de Paris ; Mme veuve BEAUSIERE - FRANÇOIS, de Lannoy (Nord) ; M. et Mme Roger REBOUL, d'Arles ; Léo MERAS, le Chasnay (78) ; M. et Mme René LAFAYSSSE, de Carlux (24) ; Jean BOISSERIE, de Villeneuve-sur-Lot ; Mme veuve DUSSEYRE, de Foulon ; M. et Mme Roger HENOT, de Saint-Ouen (93) ; Maurice BOYS, de Metz ; Gaston MOUTON, (le Nice) ; Nicole LAMBERT - PHILIPPOT, de Paris ; Maurice BERTRAND, de Saint-Hippolyte du Fort (Gard) ; Henri COQUET, d'Aix-en-Provence ; E. BASTIDON, d'Avignon ; Joseph SALAMERO, d'Agen ; Félix CHAMPARNAUD, de Limoges ; Henri NEVEU, maire honoraire de Colombes (Hauts-de-Seine), Robert COURTOIS, de Penne-d'Agenais ; Gaston DUMAS et Jean BARRÉS, secrétaire et président du Comité du Souvenir, Villeneuve-sur-Lot ; les Anciens d'Eysses de Marignane (B.-du-R.).

Le Docteur GUÉNON DES MESNARDS, qui soigna Victor MICHAUT à la Clinique de la Maison-Blanche, à Clamart, jusqu'à ses derniers instants, et Madame...

très émus par votre grand chagrin, vous prient de croire, ainsi que vos enfants et toute votre famille, à leur très profonde sympathie.

Monsieur Michaut était un être exceptionnel, attachant, dont toute la vie a été un modèle de courage, de droiture et de bonté ! Nous le remercions du fond du coeur de l'exemple qu'il nous a donné par sa vie sans failles et sans faiblesses... jusqu'à sa mort

DOCTEUR DES MESNARDS.



VICTOR MICHAUT — STEPHANE FUCHS

Deux noms inséparables et qui resteront vivants dans la pensée des Anciens d'Eysses

Les PERSONNALITÉS et les ORGANISATIONS QUI SE SONT EXPRIMÉES

La Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes.

Le Comité International de Dachau.

La Fédération Internationale de la Résistance.

M. WALRAEVENS, de Bruxelles, au nom des Anciens de l'Espagne Républicaine (Belgique).

M. A. EBLAGON, de l'Amicale des Hes Anglo-Normandes d'Aurigny.

Mme A. AUBRY, présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme.

M. P. MORIN, de l'Union Fédérale des A.C.V.G. de l'Ain.

M. Willy ROBINSON, au nom de l'A.N. A.C.R. de Villeneuve-sur-Lot.

MM. Auguste BRUNET et Hubert RUFFE,

au nom de la Fédération du Lot-et-Garonne du Parti Communiste Français.

Le Bureau de l'A.D.I.R.P. des Hauts-de-Seine.

MM. Pierre MEUNIER, maire d'Arnay-le-Duc ; A. LECOCQ et Madame, de Puy-Levéque ; E. ROSTAING, d'Ivry ; Cl. et E. COHEN, Versailles ; Madame Cécile LÉSIEUR, de Paris ; Docteur Albert GUERISSE, président du C.I.D. ; Jean et Georgette LAFFITTE, de Miramont de Guyenne ; Mmes Albert et Lucien DAGONET et leurs enfants, de Boursault, par Epervanay ; M. et Mme ALLEGRET, de Valence ; Lucien CADEL et Madame, de Villeneuve-sur-Lot ; Mme Raymonde PIOLINE, d'Ivry ; Henri P. G. MICIELL et M. et Mme BALIGANT-VERKERK, de Bruxelles.